



SERMON SEPTIÈME.

PSEAVME XXXI, v. 15. iusq. 19.

15. *Toutesfois Eternel je me suis assuré en
toy : J'ay dit tu es mon Dieu.*
16. *Mes temps sont en ta main , delivre moy
de la main de mes ennemis & de ceux qui
me poursuivent.*
17. *Fay luire ta face sur ton serf, delivre moy
par ta gratuité.*
18. *Eternel que je ne sois point confus , puis-
que je t'ay invoqué : que les meschans
soient confus, qu'ils se tiennent coy au se-
pulcre.*
19. *Que les levres mensongeres soient muet-
tes , lesquelles proferent paroles dures
contre le juste avec orgueil & mespris.*

LE Sage dit au 7. de l'Ecclesiaste,
*Qu'il vaut mieux aller en la mai-
 son de deuil qu'en la maison de
 banquet , signifiant par ces pa-
 roles qu'il est plus utile de frequenter les
 personnes qui sont dans l'ennui & dans
 l'adver-*

l'adversité, que celles qui sont dans les divertissemens & dans la joye de la prosperité, qui est accompagnée le plus souvent d'orgueil, & qui nous fait oublier le respect que nous devons à Dieu, la charité envers nos prochains, & la connoissance que nous devons avoir de nous mêmes; au lieu que l'affliction d'autrui nous montre l'infirmité de notre nature, mortifie notre orgueil, nous humilie devant Dieu, & nous imprime la crainte de ses jugemens. Puis donc qu'il nous est si profitable de visiter les affligés, ne nous ennuions pas, *Mes Freres*, de voir si souvent le Prophete David dans la souffrance, & de l'ouïr plaindre encore aujourd'hui de la violence de ses maux au Pseaume que nous avons chanté, & dont nous avons leu quelques versets. Ne fermons pas nos oreilles à ses gemissemens, & ne faisons pas comme ses infideles amis, desquels il se plaint disant, *Qu'il a esté en opprobre à ses voisins & en frayeur à ceux de sa connoissance, que ceux qui le voyent s'enfuyent de luy*: nous au contraire approchons nous en, afin qu'estans touchez de ses maux, nous ayons aussi part à ses consolations. Il ne
nous

nous entretient en ce Pseaume que de
 ses souffrances; & de la confiance qu'il a
 en son Dieu, de qui il implore le secours,
 Meditons l'un & l'autre pour en faire
 notre profit. Ayant si devant représenté
 l'estat pitoyable où il se voyoit réduit par
 la cruauté de ses ennemis, & par la perfidie
 de ses mauvais amis ; estant persécuté
 des uns, abandonné des autres &
 mesprisé de tous, tellement qu'il don-
 noit de l'horreur à ceux là mêmes aus-
 quels il ne pouvoit pas donner de la
 compassion; Il temoigne aux paroles que
 nous avons leuës, que nonobstant son
 malheur, il se confie en Dieu sur la pro-
 vidence duquel il se repose entieremēt.
 Et pour preuve de l'assurance qu'il
 prend en sa bonté, il luy adresse sa prie-
 re, le suppliant qu'il luy plaise le deliurer
 de ses maux, & faire eclatter sa vangean-
 ce sur ses ennemis. *Toutes-fois Eternel*
(dit-il) je me suis assuré en toy. J'ay dit tu
es mon Dieu. Mes temps sont en ta main: de-
liure moy de la main de mes ennemis, & de
ceux qui me poursuivent : Fay luire ta face
sur ton serf, deliure moi par ta gratuité. Eter-
nel que ie ne sois point confus, puis que je t'ay
invoké; Que les meschās soyent confus qu'ils
se

se tiennent coi au sepulcre. Que les levres mensongeres soyent muettes, lesquelles profèrent paroles dures contre le juste avec orgueil & mespris. Sur ces paroles il y a deux choses à considerer ; Premièrement l'assurance que David avoit en Dieu au milieu de son affliction ; & puis la priere qu'il luy adresse pour obtenir sa delivrance par la ruine de ses ennemis.

Quant au premier le Psalmiste après avoir depeint l'image de l'horrible tempeste qui l'agitoit, estant au dehors persecuté par ses ennemis qui le poursuivoient avec rage, & qui l'avoient réduit à une extremité si grande qu'il s'ecrie, *Mon regard est tout desfait de chagrin, ma vie est defaillie d'ennuis, & mes ans de soupirer, ma vertu est decheute & mes os sont consummez;* & au dedans étant travaillé de mille ennuis & d'une infinité de soucis qui le piquoyent vivement ; il nous assure dans ces paroles qu'au milieu de toutes ces epreuves si violentes, il ne laisse pas pourtant d'esperer en Dieu. *Toutes-fois* (luy dit-il,) *ie me suis assuré en toy.* Quoy que ma souffrance soit extreme, elle ne l'est pourtant pas jusques au point d'effacer de mon esprit les sentimens de la pieté

pieté; elle me pique jusques au vif, & je
 me sens par fois fort ébranlé, mais elle
 ne m'attache pas pourtant l'esperance du
 cœur; cette sainte & bien-heureuse
 compagne ne m'a jamais quitté; tous les
 orages qui ont passé par dessus moy, n'ont
 pas pû emporter l'ancre de ma confian-
 ce, qui est fermement attachée au Ciel.
 Lors que le secours des hommes m'a
 manqué, j'ay toujours creu que celuy de
 mon Dieu ne me defaudoit pas, & quād
 j'ay vu qu'il n'y avoit humainement au-
 cune apparence de ressource pour moy,
 i'ay *esperé contre esperance*, sachant que
 rien n'est impossible à Dieu, qui fait revir-
 ure les morts & qui tire la lumiere des
 tenebres. Il decouvre en suite les raisons
 qu'il a de son esperance, meslant à son
 ordinaire les causes qui peuvent inviter
 le Seigneur à le secourir. La premiere
 est en ces mots, *J'ay dit Tu es mon Dieu,*
 & la deusieme est comprise en ceux ci.
Mes temps sont en ta main. Pour la pre-
 miere, encore que Dieu soit le Dieu non
 seulement de tous les hommes bons &
 meschans, mais de toutes les Creatures
 entant qu'il les a creées, & qu'il les
 conserve par sa vertu, influant à chacune
 d'icelles

Nombr.
27. 16. d'icelles ce qu'elles ont de vie, de mouvement, & d'estre; à raison de quoy il est appelé, *Le Seigneur des Esprits de toute chair*; si est ce qu'au styl de l'Eseriture Sainte, il est dit estre le Dieu, non de tous les hommes en general, mais de ceux là en particulier qu'il favorise de ses plus precieuses benedictions, avec qui il a traitté l'alliance de sa grace, pour qui il a une affection speciale, ceux qu'il a choisis pour estre son *peuple peculier*; sa *nation sainte*, sa *sacrificature Royale*, & son *plus precieux joyau d'entre les peuples*, pour deployer sur eux ses faveurs, pour les conduire par sa lumiere, les sanctifier par sa presence, les soutenir par sa vertu, les defendre contre tous leurs ennemis, les deliurer de tous dangers & les rendre eternellement bien-heureux, comme le Psalmiste explique cette prerogative au Pseaume 33. disant, *O que bien-heureuse est la nation de laquelle l'Eternel est le Dieu & le peuple lequel il s'est choisi pour heritage.* Notre Seigneur Jesus Christ prouva la resurrection & l'immortalité bienheureuse des Patriarches Abraham, Isaac, & Jacob, & de tous les vrayes croyans, par ce seul argument qui ferma la

la bouche aux Sadduceens, concluant tres-bien que puis que Dieu se dit estre leur Dieu, il faut de necessité que ces personnes là ne perissent pas, comme pretendoient ces impies, mais qu'ils jouissent des à present en leurs ames, & en son temps en leurs personnes toutes entieres, de la felicité celeste. C'est pourquoy Dieu s'apeloit anciennement le *Dieu d'Israël*, à cause qu'il avoit adopté ce peuple pour le proteger en cette vie, & pour luy donner en l'autre la jouissance de sa gloire. C'est ce que David se ramentoit ici pour se consoler dans ses souffrances, inferant qu'il n'estoit pas possible qu'il perit entierement, puis qu'il estoit du nombre de ceux que Dieu avoit honorez de son alliance. Remarquez qu'il ne dit pas en general, *Tu es notre Dieu*, mais *Tu es mon Dieu*, s'appliquant en particulier la promesse faite à tout le peuple d'estre leur Dieu & le Dieu de leur posterité. Car c'est le propre de la foy, d'embrasser pour elle ce qui est présenté à tous; Elle ne dit pas seulement nous croyons, mais, *Je croy; l'ay creu*, *Ps. 116.* dit le Psalmiste, & *pource ay je parlé; Je* *10.* *Job. 19.* *Jay* (dit Job) *que mon Redempteur est vivant,* *25.*

N je le

1. Tim.
1. 16.

je le verray pour moy , mes yeux le verront:
Et l'Apôtre Saint Paul après avoir posé
cette sentence generale de l'Evangile,
Cette parole est certaine & digne d'estre en-
tierement receue , que Iesus Christ est venu
pour sauver les pecheurs , ajoute aussitost
après, s'en faisant l'application , *desquels*
je suis le premier , mais misericorde m'a été
faite: C'est par ce même esprit de foy que
le Prophete parle icy disant, *I'ay dit, Tu es*
mon Dieu ; Par ces mots , *I'ay dit* , il en-
tend non un discours qu'il eust prononcé
de sa bouche , mais un secret langage de
son cœur, la pensée de son esprit & non
l'expression de ses levres : comme s'il di-
soit , *I'ay eu cette ferme resolution en*
moy mesme , j'ay ainsi conclu en mon
esprit , lors que je n'avois personne à qui
decouvrir mes regrets, & à qui faire mes
plaintes , j'ay ouvert mon cœur à Dieu,
il a leu dans mes plus secretes pensées,
le me suis consolé secrettement en luy,
& sans craindre qu'il me condannast
ou de temerité ou d'orgueil , je me suis
confirmé en cette assurance que je suis
un de ceux desquels l'Eternel est le Dieu,
& qu'il ne veut jamais abandonner.

La seconde raison sur laquelle notre
Prophete

Prophete fonde la confiance qu'il a en son Dieu, est contenue en ces termes, *Mes temps sont en ta main.* Par *ses temps* il n'entend pas simplement la durée de sa vie, & le cours de ses années, mais les saisons d'icelles; les divers accidens qui la partagent; les bonnes & les mauvaises aventures; les joyes & les afflictions; les bons succès & les disgraces; & en un mot toutes les vicissitudes par lesquelles il la devoit passer. Car la vie des hommes n'est pas toujours d'une sorte, elle ne coule pas d'un flux egal, il y a divers evenemens qui en diversifient le cours. Comme la nature n'est pas toujours d'une même face, on la voit changer tous les jours, tantost l'hyver la depouille de ses ornemens & la met toute nue; tantost le Printemps & l'Esté l'anime par sa chaleur, luy redonne vne nouvelle beauté, & la pare de fleurs, de feuilles & de fruits: par fois elle est toute hideuse & sterile, & par fois elle est toute couronnée de biens; durant la nuit elle se couvre d'un grand voile d'obscurité qui enveloppe toutes choses dans la confusion; & de jour elle est toute eclatante d'une vive lumiere qui nous decouvre le Ciel

& la terre, les mers, les montagnes & les pleines, & tout ce qui y est contenu ; elle se partage entre la pluye, & la secheresse ; le froid & le chaud ; le jour & la nuit. Il en est de mesme de la vie de l'homme, elle se passe par de continuelles revolutions : En vn temps toutes choses luy viennent à souhait, tout reussit selon ses desirs, il semble que le bonheur se plaise à le favoriser & à luy departir ses plus cheres faveurs ; mais peu après les temps qui roulent sur luy, luy amènent une condition toute contraire, & on diroit qu'autant que le monde s'est plu à le gratifier il se plaist à le mal traiter ; que comme il est inconstant, il luy redemande ses faveurs, il luy oste tout ce qu'il luy a donné, & l'expose tout nud aux coups de l'adversité : Après une longue & parfaite santé, il l'afflige de cruelles maladies ; il le precipite de l'abondance dans la disette ; du repos dans le travail, & du haut des honneurs, dans le plus bas degré du mépris. Toute la difference qu'il y a icy c'est que les saisons sont reiglées, & marchent toûjours dans la route que le Createur leur a marquée dès le commencement, au lieu qu'il n'y a rien d'assuré

seuré ni de reiglé pour ce qui concerne la vie des hommes, les uns tombans de la prosperité en l'adversité, & les autres tout à l'opposite se relevans de l'adversité à la prosperité. Cette confusion & bizarrerie des choses humaines a fait croire à quelques uns que ce n'est pas la providence divine qui conduit notre vie, mais une fortune aveugle & indifférente : D'autres voulans paroître plus modestes, ont bien avoué que Dieu gouvernoit les spherés des Cieux, & presidoit sur leurs cours & sur leurs influences; mais ils ont dit que sa Jurisdiction ne passoit pas le cercle de la Lune, & qu'il ne daignoit prendre aucune connoissance des choses qui se font icy bas, de sorte que notre vie & notre mort, nos bons & mauvais succès estoient en la main du hazard. Le Saint Prophete a des sentimens bien opposez, quelque changement qui luy soit arrivé; quelques rudes qu'ayent été les attaques dont sa vie ait été traversée, quoy qu'après s'estre veu le favori du Ciel, le gendre de son Roy, la terreur des incirconcis, le cœur & l'ame du Fils du Roy, le Soleil d'Israël, l'amour & les delices de tout le

peuple ; il se trouve tout d'un coup decheu de ces avantages, disgracié de son Prince, contraint d'abandonner sa femme, sa maison, ses parens, les alliez, les amis pour s'en aller errant par les deserts, où il est poursuivi par ceux là mêmes qui le devoient protéger ; nonobstant tout cela, il retient toujours fermement ce principe, *Que sa vie aussi bien*

Ps. 139. Tu me connois quand je m'assieds & quand je me leve, Tu m'enceins soit que je marche soit que je m'arrete, &c. Tu me tiens serré par derriere & par devant, tu as mis sur moy ta main ; Ta science est par trop merveilleuse pour moy, &c. Et non seulement cela, mais l'assurance qu'il a en Dieu fondée sur cette persuasion qu'il est l'un de ses enfans, luy faisoit croire que ses afflictions estoient un effect du soin que Dieu prenoit de luy ; C'est ce qui fait qu'au lieu de s'arrester aux hommes qui le persecutoient, & de s'en prendre à eux comme aux auteurs de ses souffrances, il ne regarde qu'à Dieu seul, *Mes temps, dit-il, sont*

sont en ta main : Il ne s'attache pas tant à la verge qu'à celui qui la manie ; il ne s'arreste pas aux instrumens , mais à la cause premiere sans laquelle ils n'agiroient pas ; Ainsi en fit il quand Semeï le maudissoit , repondant à ses amis qui l'incitoient à la vengeance , *Laissez le faire* , car Dieu luy a dit *Maudis David* ; il a en cette occasion les mesmes pensées. *J'ay été en opprobre*, (disoit-il) *aux versets precedens*) *à cause de mes adversaires* , *J'ay été mis en oubli comme un mort*, &c. *J'ay oui le diffame de plusieurs*, *frayeur m'a saisi de tous costez* quand ils consultoient ensemble contre moy, *Ils ont machiné de m'oster la vie* : A quoy il ajoute en notre texte , *Toutesfois Eternel je me suis assuré en toy* : *j'ay dit Tu es mon Dieu*, *Mes temps sont en ta main*, C'est comme s'il disoit, Mes adversaires me voyant reduit en un si deplorable estat , & que leurs mauvais desseins contre moy ont reussi, s'imaginent que desormais ils sont les maistres de ma vie, qu'il depend d'eux de me rendre ou miserable ou heureux, de me laisser viure ou de me pousser jusques à la mort, & qu'en un mot ils peuvent faire ma fortune telle que bon leur semblera,

N 4 comme

comme ils en parlent. Mais moy je suis bien assuré qu'il y a au Ciel un Dieu qui est leur maistre & le mien ; qui leur lasche la bride & qui la retire quand il luy plaît. C'est de luy seul de qui je depends, il peut me faire fleurir & faner, verdier & secher, il hausse & baisse mon degré ; Comme il a permis que je sois tombé en cette fondrière de mal-heurs, aussi c'est de luy seul que j'espere d'en estre retiré : Les hommes ne sont que les injustes ministres de sa tres-juste providence ; ils n'ont aucun pouvoir sur moy que celuy qui leur est donné du Ciel , & sans la permission de Dieu ils ne pourroyent pas m'arracher un cheveu de la teste.

Dans cette sainte & religieuse disposition, il s'approche hardiment du throsne de Dieu pour luy demâder deux choses, l'une qu'il le delivre, & l'autre qu'il chastie ses ennemis. Il exprime la premiere en ces mots. *Fai luire ta face sur ton serf* &c. C'est une façon de parler assez ordinaire de dire que Dieu fait reluire sa face sur ceux ou qu'il a retirez de quelque danger, comme quand notre Psalmiste dit, *Que son regard est la delivrance*
mesme

mesme; ou qu'il favorise d'une façon particulière, & à qui il temoigne son amour, par les biens & par les graces qu'il leur depart; comme en ce formulaire de benediction que Dieu ordonna à Aaron & à ses successeurs de prononcer sur les enfans d'Israël, *Le Seigneur vous benie & vous conserve, le Seigneur face luire sa face sur vous & vous soit propice, le Seigneur retourne son visage sur vous, &c.* Cette façon de parler est empruntée de ce qui se fait ordinairement parmi les hommes, car quand on a de la haine, ou de la colere contre un homme, ou on ne le regarde point du tout, & on detourne les yeux de dessus luy; ou bien on le regarde de mauvais œil; de sorte que quand le Prophete prie Dieu qu'il *face luire sa face sur luy*, il luy demande qu'il luy plaise appaiser sa colere, le voir d'un œil apaisé, & dissiper par la lumiere d'un regard favorable les maux qui le travaillent. Car les calamitez sont comme des nuages espais entre Dieu & nous, qui semblent nous cacher sa face, & qui empeschent que les rayons de sa grace ne parviennent jusques à nous. David souhaite que ces tenebres soyent ecartées, afin de pouvoir
contem-

Nombr.
6.25.

contempler la belle lumiere qui luit pour les fideles en la face de Dieu. *L'a-t-on regardé, dit-il ailleurs ; on en est tout éclairé & les faces ne sont point confuses.* Pour l'émouvoir à luy octroyer sa priere, il mesle quelques raisons capables de le fléchir. Premièrement, il luy represente qu'il est son serviteur, *Fay luire ta face sur ton serf.* Vn maistre genereux s'interesse pour un serviteur fidele, sur tout quand on le mal-traite à sa consideration, & pour son sujet, souvent il s'en offence plus sensiblement que si l'injure avoit été faite à luy mesme. Puis donc, dit le Prophete, que j'ay l'honneur de t'appartenir ; puis que je suis couché sur ton Estat, puis mesme que tu m'as consacré pour les plus hautes charges de ta maison ; il y va de ta gloire de me maintenir contre ceux qui ne me haïssent que parce qu'ils voyent que tu m'aimes, & que je m'occupe à ton service. *Comme les yeux des serviteurs regardent à la main de leurs maistres ; comme les yeux de la servante regardent à sa maistresse ; ainsi nos yeux regardent à Dieu jusques à ce qu'il aye pitié de nous,* disent les fideles au Pseaume 123. Mais quand le Prophete dit à Dieu qu'il est

PSEAV. XXXI, v. 15. *jusq. 19.* 203
 est son serf, il ne se donne pas cette qua-
 lité au mesme sens qu'elle est attribuée
 à tous les fideles ; mais ayant égard au
 choix qu'il avoit pleu à Dieu de faire de
 sa personne, pour estre Roy sur Israël, &
 pour servir Dieu en une charge si im-
 portante, Car le Prince est le serviteur de
 Dieu, (est il dit Rom. 13.) ordonné pour faire
 justice en ire de celui qui fait mal ; Ce titre
 est le plus glorieux de tous leurs eloges ;
 aussi David remerciant Dieu de sa cou-
 ronne se donne ce nom neuf ou dix
 fois, 2. Samuël 7. *Qui suis je Seigneur
 Eternel, & quelle est ma maison que tu
 m'ayes fait parvenir jusques ici. Seigneur
 Eternel, Tu connois ton serviteur. Pour
 l'amour de ta parole & selon ton cœur, tu
 as fait toute cette grandeur pour faire con-
 noistre ton serviteur, &c.* Ici il se donne
 encore ce nom, afin de ramentevoir à
 Dieu les promesses qu'il luy avoit faites
 de l'élever sur le throsne d'Israël, parce
 que c'estoit là la cause de la jalousie de
 Saul & de la haine de ses Courtisans,
 c'est ce qui les animoit si furieusement
 contre luy, comme il le temoigne au
 Pseume 2. où il dit, *Que les nations se
 mutinent, que les peuples projettent choses
 vaines,*

vaines, que les Princes & les Roix de la terre consultent ensemble contre l'Eternel & contre son Oint. Ici donc il somme le Seigneur d'effectuer sa promesse, & de vouloir maintenir son election contre tous les efforts de ses ennemis. Puis après il met en avant la gratuité du Seigneur, *Delivre moy par ta gratuité*; Comme pour dire, le reconnois bien que je suis indigne des graces que tu m'as faites, & que je n'avois aucun droit de pretendre à ces hautes esperances auxquelles tu m'as elevé, je reconnois trop bien mes defauts pour avoir d'autres pensées, il n'y avoit rien en moy plustost qu'en un autre, pourquoy je deusse estre preferé; aussi n'est ce pas ta justice que j'implore, mais ta misericorde; c'est ta bonté qui a commencé, que ce soit elle-mesme qui paracheve; continue moy le cours de tes faveurs, poursui l'ouvrage de tes mains, ta grace m'a esleu qu'elle mesme me couronne. Il dit pour une troisieme raison, *Que je ne sois point confus, puis que je t'ay invoqué*: Tu nous promets en ta parole d'estre prés de ceux qui t'invoqueront, d'avoir les yeux ouverts sur leurs miseres, & les oreilles à leurs cris;

sur

sur cette connoissance j'ay eu recours à
 toy par mes prières, j'ay dechargé en ton
 sein tout le sujet de mon ennui, & quand
 le secours des hommes m'a manqué, j'ay
 creu que le tien m'estoit assuré; puis
 donc que je te prie suivant ta parole, &
 que j'espere en toy, ne permets pas que
 je sois frustré de mon attente; le ne te
 demande rien à quoy tu ne te sois obligé
 par ta bonté: Que deviendroient ta gloire
 & l'honneur de ta verité, si je me trou-
 vois confus, & si le salut que tu m'as fait
 esperer venoit à me manquer. Enfin il
 fait vn parallele de soi-mesme avec ses
 ennemis, de sa cause avec la leur, de son
 innocence avec leur malice. *Que les mes-
 chans, dit-il, soyent confus, Qu'ils se tien-
 nent tout coys au sepulcre, que les levres
 mensongeres soyent muettes lesquelles profe-
 rent paroles rudes contre le juste avec orgueil.*
 Il represente en ces mots que ce ne se-
 roit pas vne chose convenable à la sa-
 gesse & à la justice de Dieu, que ces im-
 pies qui le persecutoient gens sans hoh-
 neur, sans conscience, sans crainte de
 Dieu ni de ses jugements, qui ne se plai-
 foyent qu'à mal-faire & à affliger les in-
 nocens, demeurassent impunis; & que
 luy,

luy , dont la Loy de Dieu faisoit les delices, & qui avoit vouë sa vie à son obeïssance , ne remportast au bout du conte que de la confusion pour son salaire,

*1. Thess.
L* *estant une chose juste par devers Dieu qu'il rende affliction à ceux qui affligent les bons & relasche à ceux qui sont affligez. Detourne sur ces malheureux , dit-il , la confusion que je crain ; Fai tomber sur leurs testes les funestes desseins qu'ils ont contre moy ; Que chacun apprenne par ma deliurance, & par leur ruïne, la difference que tu mets entre tes enfans & les esclaves de Satan, entre ceux qui te craignent & ceux qui outragent ton nom ; Fai moy voir par vne douce experience que si tu exposes par fois tes fideles à quelques epreuves, ce n'est que pour un temps pour les rendre plus heureux , & pour leur faire gouter avec plus de douceur le repos que tu leur donne , mais que quand tu frapes les meschans , c'est pour les perdre sans ressource. C'est ce qu'il exprime quand il demande non seulement que les meschans soyent confus, mais qu'ils se tiennent cois au sepulcre, C'est pour signifier que leur malice estoit si grande & si incorrigible , que*
pour

pour arrêter le cours de leurs violences, il les falloit entierement exterminer; comme s'il disoit, Il faut que la mort nous en face raison, puisque ni la crainte de la divinité, ni le respect des Loyx, ni les sentimens de l'humanité, ne sont pas capables de reprimer leur passion furieuse. Car *ici se tenir coi*, ne signifie pas seulement cesser de parler, ou se taire, mais aussi cesser d'agir : Cette phrase est souvent employée en ce sens, mesme dans notre langage ordinaire, comme quand nous disons que *les Loix se taisent parmi les armes*, c'est à dire qu'elles n'ont plus de force ni de vigueur. Ainsi en ce lieu *se taire au sepulcre*, c'est estre réduit à la condition des morts qui ne peuvent plus agir ni faire aucune des fonctions de la vie. C'est là mesme qu'il faut rapporter ce qu'il ajoute au dernier verset, *Que les leures mensongeres soyent muettes, lesquelles prononcent paroles dures contre le juste avec orgueil & mespris*. Ces leures mensongeres sont les discours des calomniateurs, & les impostures qu'ils inventent pour flestrir la reputation d'autrui. Ce *juste* signifie un homme de bien & d'honneur, qui craint Dieu, & qui vit
sans

sans scandale avec les hommes ; ou s'il luy arrive de faire quelque chose de contraire à son devoir, qui se reconnoit aussi tost, qui s'en repent, qui en demande pardon à Dieu, & donne à ceux qu'il a offencez toute sorte de satisfaction. Il n'est pas necessaire de vous avertir que par cet homme *juste*, il ne faut pas entendre celuy dont la vie soit si pure & si innocente, que Dieu mesme n'y puisse rien trouver à redire, s'il l'examinoit à la rigueur de sa justice: Car en ce sens il n'y en a point, *Ils ont tous fourvoyé, Il n'y a nul qui face bien jusques à un* ; Mais un homme qui est innocent des crimes que ses ennemis luy imposent, & qui dans le demeslé qu'il a avec eux est persuadé en sa conscience qu'il n'a pas le tort, & qu'il ne leur a donné aucun sujet de le maltraitter, comme ils font, de sorte que la justice est toute entiere de son costé. Il s'agit donc icy non de comparoitre devant le tribunal de Dieu, mais de la comparaison d'un homme persecuté à tort, avec ses adversaires ; du bon droit de l'un & de l'injustice des autres, d'estre absous devant les hommes & non pas devant Dieu ; Car quand David compa-

roit

Ps. 13.
4.

roit devant le iuge celeste, il passe con-
 damnation & s'ecrie, *Seigneur n'entre*
point en jugement devant ton serviteur, car
nul vivant ne sera justifié devant toy : mais
 quâd il pense au demeslé qu'il a eu avec
 divers ennemis, alors il marche la teste
 levée, & prend Dieu à témoin de sa sin-
 cerité, de l'innocence de sa conduite, &
 du tort qu'ils ont de luy. Il represente
 en ce lieu les calomnies qu'ils inven-
 toient pour flestrir sa reputation, *Ils pro-*
noncent, dit-il, des paroles dures, leur mes-
 disance estoit accompagnée de flerté; La
 bõne opinion qu'ils avoyent d'eux mes-
 mes leur faisoit regarder ce saint hom-
 me avec un extreme mespris; & parce
 qu'ils croyoyent que sa reputation fai-
 soit ombre à la leur, ils tachoyent d'esta-
 blir leur estime sur la ruine de la sienne.
 Il appelle leurs *paroles dures*, non seule-
 ment parce qu'elles choquoient la veri-
 té, & qu'elles offensoient par leur mali-
 nité les oreilles des gens de bien; mais
 surtout parce qu'elles bleissoient ce saint
 homme en ce qu'il avoit de plus cher;
 assavoit en sa renommée; qu'il conser-
 voit aussi cherement que sa propre vie;
 & parce que les coups qu'ils luy por-
 toient,



toient;

toient , & les atteintes qu'ils luy donnoient, faisoient des blessures si profondes qu'il n'estoit presque pas possible de les guerir , ou du moins qu'il n'en restast quelques marques & comme des cicatrices. C'est l'effect ordinaire de la medifance , la tache dont elle noircit , fait une si forte impression , que quelque soin qu'on prenne de se justifier, on ne la sauroit entierement effacer.

Cela suffit pour l'exposition de notre texte , le sens en est assez clair de soy-mesme sans qu'il soit necessaire d'y insister davantage. Ce qui est le plus important, c'est d'en tirer encore quelques considerations pour notre instruction & consolation. Je ne m'arresteray pas à vous faire remarquer l'inconstance des choses humaines par l'exemple de David, qui de berger estant devenu l'un des plus grands de tout le Royaume , & le plus favorisé du Roy ; par sa bisarre humeur se vit en un moment precipité de ce haut degré dans un triste & déplorable estat, où sa misere devoit autant donner de compassion , que son precedent bonheur avoit peu causer d'envie : Le monde nous fournit assez tous les jours de

de semblables exemples, sans les chercher ailleurs : Apprenons en neantmoins à ne nous pas trop fier à nos heureux succès, mais à tenir pour suspectes toutes les faveurs que le monde nous fait ; nous souvenant qu'il n'y a rien de plus inconstant, & que dans peu de temps il se lassera de nous regarder de bon œil. Saul & sa Cour reviendront bien tost à leur humeur, & vous raviront d'une main ce qu'ils vous ont donné de l'autre. Apprenez donc à ne vous point fier à la prospérité ; possédez ses présents comme ne les possédans point, n'y mettez pas votre cœur ; & n'en devenez point orgueilleux ; & lors qu'ils vous quitteront n'en soyez pas estonnez comme si quelque chose d'étrange vous arrivoit ; ces biens qu'on appelle de la fortune sont extrêmement inquiets ; ils ne se plaisent gueres à demeurer long-temps en un lieu. Ils aiment le changement ; ils se plaisent à voler tantost chez l'un & tantost chez l'autre.

Ce que nous devons bien retenir pour notre consolation, c'est que les afflictions sont communes à tous les hommes, aussi bien aux bons qu'aux mauvais ; & que

mesme pour l'ordinaire Dieu chatie plus souvent ceux qui sont siens, & commande ses chastimens par ceux de sa maison. C'est par là qu'ont passé les fideles de tous les siecles, il ne faut pas s'estonner si nous leur sommes conformes. David valoit sans doute mieux que nous, mais sa pieté ne l'a pas mis à couvert des traits de l'envie & de la malice du monde. Lors donc que vous voyez les grands de la terre animez contre les fideles, encore que leur autorité donne du credit à leur violence, ne jugez pas par là de la justice des deux partis; David avoit tout cela contre luy, la multitude & l'esclat mondain estoient du costé de Saul; David estoit seul & abandonné; & cependant la bonne cause estoit de son costé; Pour nous apprendre à ne pas nous arrester aux apparences exterieures, & à ne pas juger de la bonté ou de l'injustice d'un parti par la multitude ou par le petit nombre de ceux qui le suivent.

Il se plaint encore en ce Pseaume de l'infidelité de ses amis qui l'abandonnoient au besoin, & qui fuioient sa rencontre; Ce qui nous montre que ce n'est pas d'aujourd'huy que la pluspart des amitez

amitié ne se fondent que sur l'intérêt; Nous trouvons des amis pendant qu'il y a quelque avantage avec nous, ce sont des oiseaux de passage qui ne s'arrêtent chez nous qu'autant qu'il y fait bon, & que notre air est temperé; aussitôt que le beau temps nous quitte, ils se retirent ailleurs: Il n'y a rien qu'ils haïssent tant que l'affliction, Il suffit de devenir malheureux pour perdre leur estime & leur affection. *Mes Freres*, bannissons de nos mœurs une lâcheté si indigne je ne dis pas d'un Chrestien, mais de tout homme d'honneur; que la disgrâce de nos amis excite nostre compassion, & tesmoignons leur le plus d'affection lors qu'ils en ont plus de besoin; que le changement de leur condition ne change point notre inclination; C'est alors qu'il leur faut rendre nos devoirs avec plus d'assiduité, afin de faire connoître que notre amitié est toute genereuse & desintéressée, & qu'elle n'a rien de commun avec celle des âmes basses & mercenaires.

Quant à ce que vous voyez que David fait des plaintes amères de ses souffrances, c'est pour nous montrer que les fideles ne depouillent pas les tendresses

O 3 de

de la nature; qu'ils ne sont pas insensibles à la douleur, mais qu'ils ressentent les coups de la main de Dieu. La pitié ne nous oblige pas à dépouiller les sentiments naturels, mais seulement à les modérer; elle nous permet de gémir & de verser des larmes, pourveu qu'on les verse dans le sein de Dieu; elle nous empêche de nous désespérer, mais non pas de nous plaindre. Ses leçons sont bien différentes de celles de ces Philosophes austères qui ne permettoient pas à leur sage imaginaire d'être sensible à la douleur, & qui le transforment en un rocher. S'il y avoit lieu à une telle insensibilité où seroit la gloire de la patience & de la constance? & quel profit pourroit on recueillir de ses châtimens, si les coups du Ciel se perdoyent inutilement. C'est d'une telle dureté que Dieu se plaint par son Prophète Jérémie qui dit des Juifs endurcis; *Tu les as frappés, & ils n'en ont point senti de douleur: tu les as consumés & ils ont refusé de recevoir l'instruction. Ils ont endurci leurs faces comme une roche.*

Jer. 5. 3.

Mais afin qu'on ne tombe pas dans une autre extrémité, & que pour être trop

trop

trop sensible aux afflictions, on ne se jette pas dans le desespoir ; vous voyez que David s'afflige tellement pour les maux qu'il souffre, qu'il tesmoigne pourtant la foy & l'assurance qu'il a en Dieu ; Car au milieu de ses épreuves, & lors qu'il semble que la colere du Seigneur soit plus allumée, il ne laisse pas de recourir à luy & de luy dire ; *Tu es mon Dieu*, Ce sont les mesmes paroles que notre Seigneur prononça au plus fort de sa tentation s'ecriant en la Croix, *Mon Dieu, mon Dieu pourquoy m'as tu abandonné?* où il appelle son Dieu par deux fois celuy là mesme duquel il se plaint d'estre abandonné. Imitons cet exemple Mes Freres, & quelque abatues que soyent nos forces, quelque mal qui nous aecable ; recourons toujours à Dieu, comme à celuy *qui fait la playe & qui la bande, qui n'avre & dont les mains guerissent* ; comme à celuy dont l'alliance est eternelle & immuable, & qui peut faire revivre les morts : Disons luy hardiment, Seigneur nous sommes à toy, il n'est pas possible que tu laisses perir l'ouvrage de tes mains, nous nous resignons entre tes bras, tu fais quelle est notre portée, & tu ne permet-

cras pas que nous soyons tentez outre nos forces.

Cependant, *Mes Freres*, Que notre principale consolation soit de savoir, comme David, que *nos temps sont en la main de Dieu* ; qu'il dispose par sa sage providence de tous les evenemens de notre vie ; & que les hommes ni les Demons ne peuvent faire que ce qu'il a ordonné. C'est par sa volonté qu'ils agissent, & ils cessent quand il luy plaist ; Il leur marque des bornes au de là desquelles ils ne peuvent point passer. Fideles reposez en assurance sous la protection de ce bon Dieu, qui vous ayant aimez jusques là que d'exposer son Fils à la mort pour vous, n'aura garde de permettre que la malice de vos ennemis preiudicie à votre salut. Lors mesmes qu'ils ne penseront qu'à executer leurs mauvais desseins, il adressera tellement les choses, qu'il les fera travailler à l'execution de sa volonté, pour la gloire de son saint nom, & pour le bien de son peuple. Quoy que la terre & les enfers machinent contre nous, ils ne feront rien *que ce que la main & le conseil de Dieu ont determiné*. Il y a une providence qui gouverne

gouverne le monde, & qui particulièrement veille pour son Eglise pour laquelle il a fait le monde, & pour laquelle il le conserve. Quoi que nos ennemis complottent contre nous, ils ne feront rien que pour nous, *Toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu* : si nous sommes de ce nombre ; si nous aimons Dieu & si Dieu nous aime, leurs fureurs se termineront enfin à notre consolation & à notre gloire.

Enfin quand vous oyez le Prophete qui souhaite la confusion & la ruine de ses ennemis, il faut bien prendre garde à l'usage que nous en devons retirer. Il nous est permis de l'imiter en desirant que leurs mauvais desseins soyent dissipés, mais il ne faut pas souhaiter la perte de leurs personnes ; C'est bien fait de demander à Dieu qu'il change leurs cœurs, mais non pas qu'il damne leurs âmes. Si notre Prophete fait quelques fois des imprecations qui semblent aller plus avant, ce n'est pas à nous à l'imiter ; Il voyoit par la lumiere de l'esprit qui le conduisoit, ceux qui estoient reprouvés : Pour nous il n'en est pas de mesme, nous ne saurions juger de l'estat d'une personne jusqu'à

jusqu'à l'heure de la mort, que par sa conversion ou par son impenitence, on peut inferer ce que Dieu a voulu faire de luy. Pendant qu'il est en chemin, la charité nous oblige à prier Dieu pour luy, & nous defend les imprecations; Il y a toujours lieu d'esperer que Dieu est tout-puissant & tout bon, en pourra faire des vaisseaux de sa grace, & de ces pierres en faire des enfans à Abraham. Que s'ils nous affligent levons les yeux au Ciel, & prions Dieu qu'il arreste le cours de leur injustice; S'ils continuent & s'ils sont incorrigibles, celui qui est le Dieu des vengeances saura bien les punir selon leurs demerites; *Mes Freres*, si leur perdition eternelle nous donne de l'horreur, n'en ayons pas moins pour leur impieté: Si nous voulons eviter leur supplice, fuyons les crimes qui les y ont conduit: Vivons comme il est convenable aux saints; afin qu'aprestous nos combats, & toutes nos larmes nous soyons introduits au séjour de la felicité eternelle, où nous n'aurons plus de maux à craindre, ni de biens à desirer, & où nous jouirons des plaisirs qui sont en sa dextre, pour luy en rendre au milieu de ses Anges tout honneur, gloire & benediction. *Ainsi soit-il.*